

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 52

Artikel: Tsalandè : (patois du Gros-de-Vaud)
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'une de nos Dames avoit froid, s'approcha d'elle pour lui faire part de son manteau. Notre grosse dame Irlandoise qui prit garde que quelque homme étoit allé du côté où étoient les femmes, se mit de mauvaise humeur (ce qui lui arrivoit assez souvent) et fit carillon ; elle éveilla tout le monde par ses clamures, fit rallumer la chandelle qui s'étoit éteinte et obliga le cavalier officieux de retourner à sa place. Ce qu'il y eut de plaisant, c'est que la Dame qui avoit eu froid, se sentit offensée du vacarme que la vigilante Dame Joffrey avoit fait, fut piquée des précautions qu'elle avoit prises, et lui fit de vifs reproches. Notre Duègne, qui ne manquait rien moins que par le bec, riposta des choses offensantes dans son baragouin moitié Français et moitié Irlandais. Le cavalier voulut s'en mêler, mais on lui rabattit bien ses clous. Tout cela nous procure une scène assez comique, qui dura près d'une heure. Cependant on s'apaisa peu à peu et on se rendormit.

Détail qui n'est pas secondaire pour les bibliophiles, l'imprimerie Bridel s'est ingénierie à donner à l'ouvrage un cachet absolument dix-huitième siècle : fort papier, portraits et gravures dans le goût de l'époque, grands et beaux caractères avec les *s* initiales en forme de *f*, c'est une reconstitution parfaite de l'art du livre d'il y a bientôt deux cents ans.

V. F.

Fin d'année.

Loin de nous l'ennuyeux fatras
Des vœux à lointaine échéance,
Chansons de corbeaux et d'aras
Auxquels nul n'accorde créance.

Je voudrais qu'au soir de ce jour,
Où c'est un caduc, qui trépasse,
Nous abandonne pour toujours,
La famille et l'ami qui passe,
Oubliant soucis et chagrin,
Entourant la table garnie
Sur la nappe de chanvre fin
De mets excitant notre envie.

Fourchettes et cuillers d'argent,
Verres en cristal de Bohême,
Tout est poli, tout est brillant.
Les rayons que la lampe sème
Se reflètent dans les flacons
Remplis de ces grands vins de France
D'une parfaite transparence,
Ou jaune d'or, ou rubiconds.

Sur le beurre frais qui grésille,
Et partout répand son odeur,
La truite ou la féra pétille
Sentant du brasier la chaleur.
Rôtis comme Vatel l'enseigne,
Les canards au ventre doré,
D'où s'échappent truffe et châtaigne,
Sont tout de salade entourés;
Le lièvre, que la neige blanche
A l'aube vit courir encor,
Maintenant, dans un plat creux dort;
Sur du persil sa tête penche.
Prenez un peu de céleri,
De pois verts, de pointes d'asperge,
Légumes par l'été mûris,
Et qu'une sauce blanche asperge.
Puis les édifices savants.

De bananes, de mandarines,
Ou du fruit si cher aux Normands,
Reinettes aux pelures fines;
Et poires croquantes sous la dent.
Flanqué de pâte feuilletée,
S'élève le château branlant,
De crème onctueuse et glacée
A la vanille parfumée,
Sur sa base molle, tremblant.

Lorsque les bouteilles ventrues
Déchirent leur col argenté,
Laissent mousser leur jus perlé
Et lancent les bouchons aux nues,
On entend maint joyeux refrain.

Alors, l'aïeul dans sa sagesse,
Loin de penser au lendemain,
Fait un retour vers sa jeunesse.
Il raconte aux siens, réunis
Sous son regard qui gaîment brille,
Les vieux souvenirs de famille:

Les époux par le prêtre unis,
Des bambins joufflus la naissance,
Puis, après une longue absence,
Le retour du fils au logis.
Mais, voici l'heure où l'on se quitte;
Laissez les jeux, cessez les ris,
Pour voir de l'an passé la fuite.
Mil neuf cent quatre entre joyeux,
Qu'il soit pour nous tous bienheureux!

ÉLEONORE BICHELER.

Un portrait de Jésus-Christ.

Toute la chrétienté a célébré hier, solennellement, l'anniversaire de la naissance de *Jésus-Christ*.

A cette occasion, il est intéressant de rappeler le portrait suivant, que Publius Lentulus, gouverneur de Judée, envoya au Sénat romain au moment où la renommée du Christ commença à se répandre dans le monde.

Il y a, à l'heure qu'il est, en Judée, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle *Jésus-Christ*. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit les malades par la parole et par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée; il a l'air doux et vénérable; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère définir; ils tombent en boucles jusqu'en dessous des oreilles et se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, séparés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front est uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie; sa barbe épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, forme à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins. Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire; mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme enfin qui, pour son excellente beauté et ses divines perfections, surpassé les enfants des hommes.

Par-dessus le marché.

Pierre à Jaques-Louis au « commis » avait la rage de marchander.

L'autre jour, il achetait une montre. Après une heure de marchandise inutile, il se décide à payer une bonne grosse montre à boîte nickel, un chauffe-lit, comme on les appelle. Une à une, il aligne ses pièces de un et deux francs, espérant toujours obtenir un rabais.

L'horloger est un dur-à-cuire; il reste inflexible.

Avec un profond soupir, Pierre à Jacques a posé sa dernière pièce sur la banque. Alors, avisant une de ces merveilles de l'horlogerie suisse, une montre-bijou, en or, grosse comme une pièce de deux centimes :

— Eh bien, puisque vous ne voulez rien rebattre sur la grosse, donnez-moi voi au moins ce petit montraillon par-dessus. Ça sera pour ma bouëbe.

Dis, maman ? — Voyons, bébé, je t'ai déjà dit bien des fois de ne pas toucher tes yeux avec les doigts. Je connais une petite fille qui faisait comme toi; eh bien! ses deux yeux sont tombés.

— Alors, dis, maman, comment qu'elle fait à présent pour dormir?

**A la recherche d'une chemise.**

Il y a de cela une semaine ou deux. Un étranger logea une nuit à l'Hôtel fédéral, à Lausanne, situé à l'extrémité occidentale du Grand-Pont. Le lendemain, il partit. Rentré chez lui, il s'aperçut qu'une de ses chemises, presque neuve, lui manquait. Il se rappela l'avoir oubliée dans sa chambre à l'hôtel, et écrivit pour la demander. Ne se souvenant ni du nom de l'hôtel, ni de celui du propriétaire, il adressa sa lettre de la manière suivante :

« Monsieur le propriétaire ou la propriétaire de l'hôtel qui se trouve au bout de la flèche ou la première maison à droite en sortant du pont « Le Grand-Pont », à Lausanne. »

Sur l'enveloppe, au coin supérieur gauche, est collée une vue du Grand-Pont, sur laquelle est tracée, à l'encre rouge, une flèche indiquant la situation de l'Hôtel fédéral.

Nous avons l'enveloppe sous les yeux; elle nous a été obligamment communiquée par un de nos lecteurs.

Tsalandè.

(Patois du Gros-de-Vaud.)

Marquo que dézo, rappoo à Tsalandè, po que ti cliaò que savan liaire pouessan in profità, cauquès dittons dè vilho — ti bin vretablio — avoué d'autrès z'affrèrs, bon à savai, que vo volhâi praô vaire cein que l'est.

A Tsalandè lè mousselhions,
A Paquiè lè lhiassons.

Quand Tsalandè lè pè lo delon,
S'ta dou bâo vin-z-in ion;

Aô ancora,

Quand Tsalandè lè lo delon,
Tot va à recoulons.

S'a Tsalandè lo dzaivro fâ trossâ lè brantsè dâi z'abro lè signo d'onna pétaie dè fruita po l'an d'apri.

Ci que medzè, à Tsalandè, dâi pommès crûves, l'est su dè veni couvert dè clious (einviers), dâi pi à la titâ.

Lè fennès que laissen laô quenolye passâ lo dzo dè Tsalandè aô païlo vayan tot l'an, dzor et né, laô chaôtâ dévan lè ge dâi grantès serpeints, asse grantès què laô quenolye.

Vouaisé, ora, on part dè tsouzès que sè san zâo zu fêtés dè tot temps la veilla dè Tsalandé (que passé po avai destra dè force), et que vo récoumando dè ne pas raôbli dè fêre non plie. Po que vo z'aussé mellhaô temps à vo z'in rassoveni mè vé lè nimerotâ.

Nimero ion: Aprindrè à voutrès z'infants clia petita tsanson (l'a bi itre in français, ne fâ rin, faut tot parâi la laô z'aprindre):

Tsalandè est venu,
Son grand bonnet pointu,
Sa barbe de paille.
Gargon* décanaille.
Mangeons du pain blanc,
Jusqu'au Nouvel-an.

On iadzo que la savan, et dévan dè lè z'in-vouyi cetsi, laô férè portâ à tsacon on'botâ dè fin su lo foïdzo et mettrè laô choquès dé-

* Valet de ferme. Allusion à la coutume du changement des domestiques, le jour de Noël.

coutè, po que quand la Tsautsevilhe déchinetret avau la tsemenà, avoué sa grocha crebelhie, traovè dè la patoura po son bourrico et poussè rimplià lè chòquies d'alognes et dè coquies; sin quiet saret ingrindja et n'apportet qu'onna verdze dè biola quemin baillé aï crouyo bouébo.

* * *

Nimero dou: Cein que faut férè po savai se lè mai dè la novalle annaïe saran chèts aï bin ployodja. Vo n'ai qu'à prindre à la tsinna onna dozanna d'egnons, à lè z'alegni su onna trablia aï bin su on bet dè lan, pu vo marquèd dézo avoué dè la grya lè noms dai dozès mai: janvié, févral, mè, quantia décembro. Aprì, vo fédè on perte à ti lè z'egnons, que vo rimpliadè dè sau. Lè mai, iò vo trovéret lo matin la sau fondia, saran berbou, puri; chètiaquie iau la sau saret restâie chétse, saran chets assebin.

Ti ciliaò que l'an fè vo deran que 'cein ne manquè jamé et qu'on païd'it're su dè son coup.

* * *

Nimero trai: Allà à la miné acutà tsantà lè z'avelhiès. Paret que l'est tiurieux dè lè z'ouïe, Dian que tsantan totès lè z'enès apri lè z'autrè, et que l'est, quemin dè justo, la reine que baillé lo ton.

* * *

Nimero quatre: Po savai se vaô muri cauquon tsi sè dein l'annaïe. N'est pas plie molézi què po lè mai et faut re dè la sau, on bet dè lan et dè la grya. On fà in rintse, su lo lan, avoué on dè, dai petits tsirons dè sau (quemin coui derai dai tot petits pans dè sucro), et on marquè, devant, lè noms dè ciliaò dè la mézon. Ci que traovè, le leindéman, son tsiron reinvessà dai sè lo teni po de et sè prépara à modâ po lo grand voadzo.

* * *

Nimero sin: Po cognairè l'aveni, L'est tot simplio. Faut pire avai onna crouye potse dè fer, avoué dai vilhès coulli dè pliomb, aï dai ballès quan dzo servi. Vo fédè on bon fù, po fondrè dein la potse voultrè ballès et voultrè vilhès coulli; pu, tadan, quand tot l'est fondu, vo vessadè voultra potse dein onna soutassa d'ide. Vo z'ai dinche aï fond dè la soutassa dai bocons dè pliomb dè totès lè sortès. Lè avoué ciliaò bocons dè pliomb que vo pouaïdè savai lè tchances aï lè rervers que vo z'attindan. Se v'ai on bocon que resseimbyé à n'on tsati, cein vaô dè re que ion dai voutro faret on reto mariadzo; on autre bocon à n'a borsa, lè po dè l'ardzein in masse aï on puchéin hiretadzo; se vin n'ai ion qu'aussè on bu, onna foussa, ma fai lè on crouyo présadzo; lè po onna mort aï dai bitès crévaiés. Lè a pliombs, que vo ne sédè pas cein que volhian dere, vo n'ai qu'à lè porta vers onna dévenaôza aï à ion qu'à lo Grand-Grimoïne; in laô baillin oquie vo z'expliquévan prao tot.

* * *

Nimero six: Cosse ne vouaitè què lè felhiès et lè valets que s'impachintan dè savai coui volhian mariâ. Po cein daissan férè, maret-nus aï coup dè la miné, in trinnin laô tsemise derai laô, trai iadzo lo tòr dâo paito et vouaiti ti lè iadzo aô meryaô. Lô troisième iadzo verran dein lo meryaô l'hommo aô la fenna que l'aran. N'est pas onna grandoise. Ma tanta Françoise, que l'avai férè, avai bin vu dein lo meryaô m'n'oncllio Phelippe, mimameint que lai sovezai.

* * *

Nimero sale: Ne vouaitè, adan, què lè da-muzallès, et lè onco po que ciliaò bougressès satsan lè z'estafiers que prindran. N'an qu'à posu su la trablia quatr'écouallès et à rimplià, la premire dè fromeint, la séconde d'ar-

dzeint, la troisième d'ide fraide et la quatrième dè réprin. Quand san p'leinnè, s'attasan on motchaô dè catsetta su lè ge, quemin quand on djuè aô borgno, comptan quantia trai in verin su laô-mimo et plillian la mandein onn'écoualla. Se réussan à l'écoualla qu'à lo fromeint, l'aran on bon pâisan; à ciliaque qu'à l'ardzeint, on monchou (règent, grattapapai aô ministre); l'ide, présadzè on bêviau, et lo réprin, on pourro. Yé rémarquà que ciliaò tsancré dè famâlès fan adi in sorta dè tsezi su lo bllia aô la mounia. Quand s'apéchavan que totsan l'ide, aô lo réprin l'an onn'estiusa tota prête po réqueminci: lo motchaô iré déniâ, l'avan mau veri, on lè z'avai bus-saiés.

* * *

Nimero houcte et derrai: Compià diéro dè iadzo lo pu tsantéret dè tota la né. Atan dè iadzo ie tsanté, atan dè batz la granna sè vindret lo quartéron.

L'an cheiè (1816), l'annaïe daô tcher teimps, lo père à Djan-Manuet dè la Grant'Outse, qu'avai fan dè savai s'on pouâvè sè fiâ à dilton, avai met cutsi lo pu dézo son lhi. Dévan trai z'haôrè lo pu avai dzo tsantà omeintè cinqanta iadzo. A la cinquantième lo père à Djan-Manuet s'etai lèvâ in furie in bouailin:

— Tiais'tè dzanlhâo! aï bin tè taôzo lo cou.

Lo pu, tot épouaïri, avai requeminci à tsantà dè plie balla. Adon lo père à Djan-Manuet l'avai tsampâ pè la fenitra in dezin:

— Va cutsi frou, po t'apprindrè à dere dai dzanlhès!

Lo père à Djan-Manuet dè la Grant'Outse a prao vu l'an d'apri coui l'avai rézon. Ein dize-sate lo fromeint s'est veindu pertot mè dè soisanta batz lo quartéron. L'étai adan que l'avant tant pouaire per tsi no. S'attindavan d'on dzo à l'autro à vaire arrouvâ lè Sainte-Cri et lè Bullatons. Lo brit corressai que l'étan ti affamâ et volhian décheindre in beinda po tot ravadzi.

OCTAVE CHAMBAZ.

Parler pour ne rien dire.

Un de nos abonnés nous adresse la conversation suivante, qu'il a entendue dans un comité de III^e classe d'un direct Vevey-Lausanne. Elle n'a d'autre intérêt que de montrer une fois de plus, non seulement la banalité, mais aussi l'incohérence de certains entretiens amenés par le hasard d'une rencontre. Et c'est un peu notre défaut, à nous Vaudois, de voguer dans le vague, dans l'imprécis.

Un de nos professeurs de collège nous connaît, à ce propos, qu'il avait fait route, un jour, derrière deux de nos compatriotes, qui parlaient assez haut pour qu'il entendît toutes leurs paroles. « Eh bien, nous disait notre professeur, je ne fus jamais capable de savoir le sujet de leur entretien. Et pourtant, je les suivis bien durant une demi-heure. C'était tout le temps des: Bah! — Oui, mon vieux, c'est comme ça! — Pas possible! Laquie! — Eh bien, je te dis. — Mais, mais, mais; alors?... — Oui! Oui! — Quand même! — Vois-tu, c'est dégoûtant! — Je pense bien... Je n'aurais jamais cru... — Eh bien, je te dis, c'est comme ça!... Etc., etc. »

* * *

A Vevey monte un jeune homme.

— Eh! bonjour! c'est vous! Quelle chance de vous rencontrer, ainsi que mademoiselle, non, madame, quoi, votre femme! On vous a pas vu depuis vos fiançailles... et comme ça, vous rentrez aussi à la B...?

— Non, nous continuons sur Berne.

— Ah bien tant pis... et alors vous allez bien?

— Mais oui, merci.

— C'est ça, c'est ça... Je vous quitte... Ah! voilà S...! Ça va t'y?... Allons, tant mieux, tant mieux, tant mieux!... Et vous ramenez la petite à la maison, bien sûr?

— Mais oui.

— C'est ça, c'est ça, c'est ça!... Alors bon! bon!... Dites-voir, c'est pas un direct, qui-ci?

— Oh oui!

— Eh bien, je croyais que c'en était pas un. Alors il va sans s'arrêter de Vevey à Lausanne? Euh! il trace dur!... Dites-voir, on peut bien ouvrir la fenêtre? Tonnerre! il fait assez chaud!... Euh, comme il trace fort... on dirait qu'il glisse sur les rails... Quand même, c'est rudement commode ces chemins de fer... et puis quelle belle voiture! Chez nous, sur la Broye, on n'en voit pas comme ça... ils nous mettent de vieilles voitures, avec de vieux ressorts... des patraques, quoi!... J'ai pris un billet aller et retour sur Aigle. C'est pas cher: 6 fr. 40!... Hein! s'il avait fallu prendre un char! ce serait rien encore l'argent pour le voyage... mais la vinoche!... Et vous avez aussi un aller-retour? Ah! vous avez un abonnement! C'est-y commode! Et puis ça revient meilleur marché... Montrez-voir! Ah! il y a une photographie! C'est la vôtre? Ah oui! c'est ça! c'est ça! c'est ça!... Non c'est pas tant ça, y a pas tant de ressemblance, on vous reconnaît presque pas. Y a bien les yeux, mais ils sont malfaits, et puis il y a un timbre sur le front. Quelle idée! vous n'êtes pourtant pas timbré. Enfin, voilà!... Dites-voir, à Lausanne on a le temps de boire un verre, on y a douze minutes.

— Voilà, c'est qu'on pourrait manquer le train.

— Et puis voilà t'y pas la belle affaire, on prendrait le dernier train... Qu'en dites-vous?...

Un employé: Lausanne! Lausanne! Lausanne! tout le monde descend!

LOUIS.

Comédies de Pierre d'Antan.

Les Comédies vaudoises de notre collaborateur, *Pierre d'Antan*, ont eu, partout où on les a représentées, un très grand succès. Il n'est pas de jour que nous ne recevions des demandes de sociétés d'amateurs, désireuses d'interpréter ces saynètes villageoises, qui sont une image pittoresque et amusante de nos mœurs familiales. Sollicité de tous côtés, l'auteur se décidera sans doute, un jour ou l'autre, à éditer ces comédies, encore manuscrites; en attendant, il veut bien nous autoriser à publier l'une d'elles, *Le Mariage de Jean-Pierre*, qui fut représentée, pour la première fois, il y a quatre ans, au théâtre de Lausanne, à la soirée de la *Société des Jeunes Commerçants*.

La publication de cette comédie commencera dans notre numéro prochain.

En vente au Bureau du Conte:

Causeries du Conte vaudois.

Recueil de morceaux français et patois d'entre les plus amusans qui ont paru dans le *Conteur* depuis son origine, c'est-à-dire depuis 40 ans. — 1^{re} série, illustrée (2^e édit.), et 2^{re} série. — Prix de la série, Fr. 2.—; les deux séries, Fr. 3.—.

Au bon vieux temps des diligences.

Deux conférences par L. MONNET.

La vilhie Melice dâo Canton de Vaud.

Poème en patois de C.-C. DÉNÉRÉAZ.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.